

La 1ère victime de la peste, M. Michel

Introduction

La Peste est publiée en 1947. Elle rappelle la structure des tragédies classiques, par ces 5 parties. Dans le 1er chapitre, le narrateur explique qu'Oran est une ville banale, ordinaire, qui favorise les habitudes. Ainsi, les gens d'Oran vivent de façon banale, ils sont dans l'absurde. Le narrateur y parle aussi de sa façon d'écrire, en annonçant qu'il ne veut pas révéler son identité (ce qu'il fera finalement, au début du dernier chapitre de la dernière partie), donc explique sa méthode: le narrateur écrit un récit qui est une chronique (rapporter les faits dans l'ordre dans lequel ils se sont passés, avec un souci d'objectivité). Le texte ne se présente ainsi pas comme un roman mais comme une chronique, le narrateur ne veut rapporter que ce qu'il a vu et entendu, ce dont il est sûr. Il n'y a pas d'individualité. C'est une chronique, on est donc plus proche d'un travail d'historien, avec comme documents d'appui les carnets de Tarrou et les papiers officiels, obtenus par le statut de médecin du narrateur).

On est à la fin de la 2ème chapitre, les rats viennent envahir la ville pour y mourir. Rieux a mis sa femme malade dans le train, qui quitte Oran pour aller à la montagne. Le docteur Rieux est très actif, au centre de tout. Lors de sa journée de travail, il rencontre un vieil asthmatique, le juge Othon, Rambert, Tarrou, Paneloux, Grand et Cottard.

Sujet: Ce passage raconte la maladie et la mort de Monsieur Michel, le concierge de Rieux. C'est la 1ère victime de la peste.

Problématique: En quoi consiste la minutie du récit, présenté comme une chronique? Dans quelles mesures ce texte est-il réaliste et objectif?

Plan: I) Un cadre réaliste
II) La description clinique de la maladie
III) La méthode narrative de la chronique

I) Un cadre réaliste

A) Repères spatio-temporels

Ce texte présente un cadre réaliste (voir manuel). Le registre réaliste tâche d'être le plus proche possible du monde réel. Il vise à donner l'illusion du vrai (Pierre et Jean, de Maupassant). L'écrivain réaliste choisissant ce qui est révélateur pour lui de la société, Maupassant le considère comme un illusionniste.

Les procédés du registre réaliste sont la présence de repères spatio-temporels, de références au contexte historique et du discours direct, qui révèle ce qu'est le personnage. Ce texte est ainsi ponctué de nombreux repères spatio-temporels, le «crieurs des journaux du soirs» nous indique relativement subtilement que l'action se déroule en début d'après-midi. On sait par ailleurs que le roman débute le 16 avril. On est ici à Oran, chez le concierge de l'immeuble de Rieux. Ce-dénier est présenté comme un annaliste.

B) Le récit/Le discours direct

Cette chronique procède par un récit dont les verbes sont au passé, avec une alternance avec le discours direct. Cependant, le récit l'emporte, afin de décrire la maladie. Et majoritairement, ses symptômes (la fièvre, notamment). Le récit est ainsi ponctué par la maladie. Tout cela est minutieux et réaliste.

Le discours direct fait partie de ce réalisme et présente des phrases courtes, qui traduisent la

personnalité du personnage qui les prononce. Ainsi, le concierge a un langage familier, sa femme est inquiète (avec un langage toujours identique) et Rieux et Richard usent d'un vocabulaire médical (l'un et l'autre sont médecins), bien qu'ils ne rentrent pas totalement dans les détails, c'est le narrateur qui s'en charge.

«Cochons» renvoient aux rats, qui renvoient à la peste, qui renvoie elle-même aux nazis et aux oppressions. Voir les carnets de Camus, qui écrit le 11/11/1942: «comme des rats» lorsqu'Hitler envahit la zone libre. Il est à cette période en train de soigner sa tuberculose en France et ne vit donc pas le débarquement allié en Afrique du Nord. L'auteur se retrouve ainsi prisonnier et exilé.

II) La description clinique de la maladie

A) Les symptômes

Le texte étant réaliste, on a une description des symptômes et du traitement de la peste. Le narrateur est extrêmement précis. L'énumération de symptômes nous permet de savoir qu'il est ici question de la peste bubonique.

B) Le traitement

Il y a aussi une énumération de traitements, qui favorisent tous l'élimination de toxines. On présente 4 éléments, dont l'isolement. Il y a tout de même un vocabulaire médical spécifique, bien qu'on n'entre pas dans la médecine technique. Il y a beaucoup de précision médicales, pour deux raisons. Tout d'abord, le narrateur veut faire une chronique précise de la peste. Mais le narrateur est en plus, Rieux, un médecin, qui trahit ici son identité.

Camus tient ces connaissances en s'étant documenté dans le livre de médecine écrit par le père de Marcel Proust. En revanche, les carnets de Tarrou ne parlent jamais de la peste.

III) La méthode narrative de la chronique

A) Un cas exemplaire (singulier/collectif)

Rieux parle du cas de M. Michel car c'est un de ses voisins, qu'il soigne donc. Il a été témoin (terme employé dans la Vème partie, 4ème chapitre) de cette scène, ce qui l'autorise à la raconter. Mais c'est un cas parmi d'autres, un exemple type qui est en train de se répéter. Ce qui compte, c'est le collectif et non l'individu. L'individu ne vaut que dans le collectif, en lui-même il n'a pas sa place. Ainsi, chaque personne représente un groupe, Michel celui des malades de la peste. Quant à sa femme, elle incarne l'attitude typique que les gens ont face à la peste.

B) L'ambiance de la ville/Le narrateur

Ce passage est consacré à la mort du concierge mais il est cependant différent, il échappe par un paragraphe au sujet («le lendemain 30 avril» donne une impression de «légèreté»), car l'intérêt de cette chronique repose dans ses dates, sa description de la maladie, des gens et de la ville. Elle décrit ainsi ici l'atmosphère de la ville, son ambiance. Cela se rapproche de ce que fait Tarrou. Le narrateur décrit la Nature, et c'est presque une description lyrique car elle est présentée comme belle, jolie, harmonieuse. Cela rend le texte presque joyeux (terme d'ailleurs employé), marquant un contraste avec la maladie. Cette description de la Nature n'est donc pas à l'unisson avec la maladie mais l'est avec Rieux et son état d'esprit, qui a été rassuré par une lettre de sa femme. La description est donc subjective puisqu'elle reflète l'état d'esprit du narrateur, on est presque en focalisation interne. On a finalement ici un indice concernant le fait que Rieux ne soit pas toujours objectif. Il reste bien sûr discret mais n'est pas entièrement neutre.

Conclusion

Ce passage présente 2 intérêts: faire connaître la peste mais aussi faire connaître le narrateur, qui ne se veut pas romancier mais chroniqueur. Il prétend en effet écrire un témoignage plutôt qu'un

roman, et se situe donc plus historien que romancier.

Le livre a 3 niveaux de lecture:

- C'est la chronique d'une épidémie
- On a aussi une réflexion sur le problème du mal, par la peste et donc une méditation sur la condition humaine. Chaque personnage représente une attitude humaine face au mal.
 - Enfin, c'est un témoignage contre l'oppression et le nazisme.

Le 1er Sermon du Père Paneloux

Introduction

Sujet: La ville est fermée, coupée du monde, car la peste s'est bel et bien développée, le développement de la maladie est constant. Les gens s'interrogent et veulent comprendre pourquoi la peste s'est abattue sur la ville, ils sont dans l'attente d'une réponse de la religion. On est début juin, la population s'inquiète. Ainsi, bien que le narrateur explique que les gens ne sont pas tous croyants, beaucoup sont venus assister à ce sermon. Nous sommes dans la partie centrale de la messe, où après ses deux lectures, Paneloux les commente. Cette messe dure environ 2 à 3 minutes, car le sermon doit être assez long. On n'étudie ici que le début (1,5 page sur 6). Le père Paneloux donne une explication à la peste. Le narrateur ne rapporte pas que ce sermon, il fait aussi des remarques sur le lieu et l'assistance, afin de respecter la chronique objective. Il y a dans cet extrait toute une mise en scène, qui lui donne un caractère spectaculaire.

Problématique: Comment le narrateur rapporte-t-il dans sa chronique un moment important, attendu de tous les Oranais, sans être du même avis que le père et la religion?

Plan: I) Un cadre réaliste

- II) Le père Paneloux, habile orateur
- III) Les idées, le point de vue chrétien

I) Un cadre réaliste

A) Les lieux

On sait que l'action se déroule dans la cathédrale d'Oran, ce qui est signalé un peu auparavant. 3 éléments nous permettent de l'affirmer: les vitraux, la chaire (l'endroit où le prêtre va prononcer son sermon, que l'on n'utilise désormais plus) et le prie-Dieu. Le cadre est ainsi discrètement rappelé.

B) Le climat

On est au mois de juin, et pendant le sermon le narrateur rappelle le cadre climatique, en évoquant la pluie battante violente (au début du 3ème paragraphe). Cette pluie dure pendant tout le sermon de Paneloux, pour s'arrêter en même temps que lui. Ce détail, à priori insignifiant, prend alors de l'importance, instaurant un lien entre la pluie violente et le discours de Paneloux, confirmé par ce qui est dit à la fin du chapitre. Il y a bel et bien un parallélisme entre les deux. Le fait que cette pluie ait un lien avec la parole de Paneloux montre qu'elle n'est pas là par hasard, elle est la volonté divine. C'est le signe de la colère de Dieu à l'égard des habitants. Il y a manifestement ici une volonté de mise en scène spectaculaire.

C) L'assistance

Bien que le récit domine sur le discours direct, les deux sont approximativement équivalents. L'assistance est évoquée par le récit, désignée à l'aide de très peu d'éléments et avec le langage laïque

de Rieux. «Nos concitoyens» rappelle que le narrateur fait partie de l'assistance, il est donc témoin, a assisté au prêche, ce qui lui permet de nous le raconter en toute objectivité.

Les gens qui écoutent le sermon sont plutôt des spectateurs, ils viennent essentiellement pour comprendre et avoir une explication, et non particulièrement pour l'aspect religieux. Même si tous ne sont pas croyants, les gens sont venus.

Cette assistance agit de façon collective, avec le même comportement: tous écoutent dans un grand silence, tous se mettent à genoux.. A priori, la foule a l'air soumise et attentive au prêche, ce qui s'explique par son désir de comprendre. La peste est d'ailleurs un problème collectif.

On narre ici un moment très attendu, avec une volonté de dramatiser et d'installer une véritable mise en scène, ce qui confère à cet extrait un côté théâtral. Tout est fait pour que le père Paneloux impressionne les fidèles qui sont venus le voir et l'écouter, selon son désir.

II) Le père Paneloux, un habile orateur

A) Le portrait

Le portrait du prêtre, comme tout le texte, est réaliste. Il apparaît au début du passage, par 2 phrases. On retient de Paneloux une silhouette, il est assez solide, avec un physique assez banal. (Rubiconde signifie rouge). Ses vêtements sont noirs car il porte une soutane. On ne rentre cependant pas dans les détails, car ils ne sont pas importants et que Rieux ne voit le père que de loin.

B) La voix

Le père Paneloux sait moduler sa voix en fonction du ton qu'il veut apporter à ses propos. En effet, il utilise sa voix comme doit le faire un bon acteur, orateur, ainsi que son corps: «respira profondément» (milieu du 3ème paragraphe) indique qu'il ménage sa voix. Il a d'ailleurs une voix forte, qui porte. On le voit passionné, dans le 1er paragraphe car c'est un homme de convictions religieuses, avec une certaine culture, que l'on voit dans son langage.

C) Le langage/Le discours direct

Le discours direct occupe la moitié du récit. Rieux donne des exemples du discours de Paneloux, qui utilise «un procédé oratoire habile», qui montrent que le prêtre sait parler, a une belle rhétorique. On note ainsi le «mes frères [...] mes frères», un vocatif traduisant une apostrophe. Le père a un esprit de synthèse, il donne des phrases courtes et parle presque à l'aide de maximes, ce qui a un côté pédagogique, qui frappe les esprits. Mais il est aussi capable de développer sa pensée, à l'aide d'images (comme par exemple, celle du fléau), d'anaphores («trop longtemps», au 3ème paragraphe) ou d'antithèses (avec la lumière divine s'opposant aux ténèbres de la peste, dans le dernier paragraphe)

Enfin, on remarque que le prêtre a un ton véhément, il s'adresse aux fidèles en employant un «vous», s'excluant ainsi de ceux-ci. En revanche, dans son second prêche, il utilise le «nous».

On a donc un portrait physique réduit au minimum, car ce qui intéresse le narrateur, c'est la voix et le langage du père, qui explique au discours direct une position religieuse complexe.

III) Le point de vue chrétien

A) Avec des références religieuses

Paneloux est présenté comme un personnage savant et passionné, reconnu comme un intellectuel s'exprimant avec des références (dans le 2nd paragraphe, il mentionne un passage de la Bible: l'Exode). Cette citation a un caractère assez mythique, Paneloux raconte succinctement cette histoire, pour ne retenir que l'idée qu'il veut faire passer: la peste est un châtement du ciel, une punition de Dieu contre ceux qui ne sont pas de bons croyants.

L'expression «tomber à genoux» signifiait pour Paneloux «vaincre» mais les gens comprennent

qu'ils doivent obéir et se mettre littéralement à genoux. Le prêtre est un grand orateur, habile. Puis, il utilise une métaphore empruntée à l'Évangile, qu'il développe largement, c'est une métaphore filée. Il l'explique dans le 3ème paragraphe. Le fléau est un instrument servant à séparer le grain de la paille. Ici encore, le terme désigne 2 choses: l'outil et le Mal, autre preuve de l'habileté oratoire de Paneloux.

L'avantage de ces références est de rendre concrète une situation assez abstraite, par le problème du mal. Il y a beaucoup de sous entendus: les orgueilleux et les ennemis de Dieu désignent les Oranais. Toute cette rhétorique sert à impressionner les gens venus comprendre quel était le sens de la peste. Le père, par un discours abstrait, rend concrète et fait comprendre de manière imagée la situation, avec notamment des métaphores, comme celle de la Bible. Ce texte a une valeur didactique.

B) L'intérêt de la peste

Le père Paneloux soutient que la peste représente un mal pour un bien, une punition pour les ennemis de Dieu, les orgueilleux et les aveugles. Mais Dieu n'a pas voulu le malheur qui frappe Oran, puisqu'il aime tous les hommes. Mais ceux-ci sont libres et ont leur sort entre les mains, il sont libres de se conduire comme ils le veulent. Dieu ne veut ni le mal ni la peste mais les hommes ont composé avec le mal, se sont laissés aller, se comportant comme des «chrétiens tièdes». La peste est donc un mal pour un bien: elle permet de revenir à l'essentiel, soit Dieu, et de redevenir un chrétien fervent, qui fait confiance à Dieu. La peste est ainsi une preuve d'amour de Dieu.

Conclusion

Les gens ont voulu avoir une réponse, elle leur a été donnée. Pourquoi la peste? Pourquoi le mal? C'est en fait une punition afin d'aller à l'essentiel, revenir à Dieu, qu'ils ont plus ou moins oublié. Ce Mal serait alors une preuve d'amour, ce qui est un paradoxe, une oxymore: le père a une position étonnante. Celle-ci est formulée par le narrateur, au discours direct, par souci d'objectivité, bien qu'il ne soit pas d'accord avec cette idée.

Ce discours a un effet certain sur les auditeurs, nombreux puisque ce sermon était très attendu. Le narrateur, lui, ne prend pas position. Il ne fait que traduire une opinion différente. Il montre cependant que les gens n'ont pas entendu le message religieux, ils ont uniquement retenu qu'ils étaient *condamnés par un crime inconnu. Ils n'ont pas été touchés par la grâce mais bel et bien punis car ils sont en prison.* Le narrateur se situe plutôt du côté des Oranais, indiquant aussi qu'il n'est pas convaincu puisque s'il adhérerait à la position de l'Église et croyait en Dieu, il ne soignerait plus les gens, mais s'en remettrait à Dieu. Le discours de Paneloux est donc théorique, caricatural, strict, bien qu'il fut un des premiers à s'engager dans les équipes sanitaires. Il a donc ses convictions, qu'il adapte dans la réalité car en tant qu'être humain, il essaie de rendre service aux hommes. Rieux dira de Paneloux que les chrétiens sont meilleurs qu'il n'y paraissent puisqu'il savent s'adapter. Paneloux reconnaît ainsi que l'enfant du juge Othon était innocent, ce qui le fera changer de discours par la suite. Il explique alors que le mal existe mais qu'il n'a pas été voulu par Dieu. Face à ce problème du mal, c'est le tout ou rien: il faut tout croire ou tout nier (ce qui revient à la grâce)

Pour Rieux, la solution est de lutter, d'agir, en soignant. Paneloux est d'accord avec lui sur ce point car lui aussi agit.

La Peste de Camus - Grand

Evocation du personnage de Grand. Il évoque son travail à la mairie et dans les équipes sanitaires. Il évoque l'idéal ridicule de Grand. Problème d'expression de Grand. Grand est proposé par le narrateur comme un héros. Pourquoi le narrateur propose-t-il Grand comme le héros de cette chronique ?

I Les activités de Grand, portrait de Grand

a) Activités

Grand partage sa vie entre 3 activités : il fait des fiches à la mairie, employé de mairie, Fonctions sanitaires où il fait le même travail qu'à la mairie : modeste, ennuyeux, répétitif. Imparfait pour souligner les actions répétitives. Phrases construites sur le même schéma : complément de temps, sujet verbe, complément Répétitions dans construction de phrases. Ce travail est bien fait. C'est quelqu'un de consciencieux. Il écrit également un livre mais il n'est qu'à la 1ère phrase. C'est une activité séparée, il sépare ses activités,

b) Personnage banal

Grand est donc un personnage modeste, banal. Antiphrase Grand/petit Il est même parfois ridicule : "idéal apparemment ridicule".

II Le problème d'expression de Grand le problème de l'écriture pour l'écrivain

Camus explique par l'intermédiaire de Grand le problème qu'a un écrivain à écrire.

a) Ordre des mots, réalisme

Grand n'arrive pas à écrire et reprend constamment sa phrase. Grand est l'image même de l'écrivain. Problème de commencer son livre. Hantise de la page blanche : ne sait pas commencer. Après il se rend compte que ses mots ne vont pas : pas harmonieux, pas clair pour les gens. Problème de compréhension et du mot juste. Un écrivain peut-il retranscrire de manière juste ce qu'il voit? Or, l'écriture réaliste n'existe pas, c'est une transposition (cf préface de Pierre et Jean de Maupassant, l'écrivain réaliste serait un illusionniste). le réalisme est une manière de voir. Il n'y a que les artistes qui savent regarder. On s'inspire seulement du réel.

b) Mot juste

Idéal impossible dans le mot juste. Il y a un cratylisme, Il voudrait qu'il y ait une adéquation entre le mot et le son. Il voudrait que les mots expriment la véritable nature de la chose, Or le mot arbitraire. Il souffre donc de la limite du langage, Il suppose une connaissance implicite chez les gens. Rieux et son collègue n'osent pas mettre le nom de la peste sur la maladie. Malheur des hommes est donc de ne pas employer le mot juste. Or une fois que le mal a été nommé on a pris des mesures pour lutter contre le mal. Grand est animé par cet idéal de perfection de trouver le mot juste. Un idéal de perfection qui devient stérile si c'est son seul objectif dans la vie. Ce qui le sauve c'est qu'il a 2 autres activités dans la vie ordinaire. Camus fait mourir les personnages qui n'ont qu'une idée l Tarrou et Paneloux.

III La question de l'héroïsme

a) Temps de réflexion

Paragraphe 3 et 4 parlent de la question de l'héroïsme. Plus de la moitié du texte, donc. C'est un temps de réflexion. Le narrateur réfléchit On a uniquement et sans cesse le point de vue de Rieux. Toujours à la 3e personne. Finalement, on peut se douter que le docteur est le narrateur. Il se trahit.

b) Définition paradoxale

Définition paradoxale de l'héroïsme. Plusieurs phrases indiquent que le narrateur déplore le fait qu'il y ait nécessité d'un héros, un modèle. Grande méfiance à l'égard de l'héroïsme. On ne trouve pas le mot juste pour parler de la réalité, Car le langage est conventionnel : toujours les mêmes mots pour parler des héros, épique, Ce langage ne traduit pas les petits efforts quotidiens de Grand, Il est loin de ce qui intéresse. C'est bien loin de l'image habituelle du héros. Problème de langage. Image du héros/Grand. Rieux n'aime pas le côté médiatique du héros.

c) Bonheur

Le narrateur élargit sa réflexion. L'héroïsme n'est pas le plus important, ce n'est pas le but de l'homme. Le but est le bonheur. Hiérarchie. Le bonheur est généreux, il n'est pas seul. « Exigence de bonheur », Camus pense que l'homme doit trouver son bonheur sur Terre et non au Paradis comme le dirait Paneloux. « Généreux », donner aux autres. Donc Grand est un modèle. La notion de l'héroïsme est dépassée par la notion d'honnêteté.

Le but est de présenter Grand comme un héros. Le narrateur définit ce qu'est un héros. Le vrai héros est discret, généreux, fait des actes quotidiens. Le langage est impropre pour définir ce qu'est un vrai héros.

La peste de Camus – L'opéra

On est au sommet de la pièce. Situation bien installée et difficile. On est à l'automne. La scène se passe à l'opéra. Il y passe l'Orphée de Gluck, L'épisode est raconté par Tarrou. Point de vue différent de celui de Rieux, Le récit rapporte « l'atmosphère difficile de cette époque ». Comment le narrateur fait-il le récit de la représentation sur scène de la peste ?

I La représentation de la Peste

a) Le thème

Le thème d'Orphée illustre la séparation, thème essentiel de la peste, Les habitants d'Oran sont mis en quarantaine/ mort Le mythe est supposé connu. Il y a une allusion au début du 3^e paragraphe. Les gens vont au théâtre pour se divertir dans le sens Pascalien du terme : se détourner du monde. Endroit protégé et fermé du monde extérieur.

b) Le chanteur

« Histrion » mot péjoratif et littéraire qui signifie l'acteur. L'histrion mime la mort par la peste en 3 temps. Récit dramatique, 3 actes, Le dernier est le plus développé, C'est là où éclate la mort. Signes avant-coureurs de la peste au 1^{er} et 2^e acte.

Des signes à peine perceptibles que l'assemblée n'a pas voulu voir. Signes concrets juste avant sa mort, désarticulé.

II Les attitudes des spectateurs

a) Témoins

Tout se passe dans la salle. Récit encadré par Tarrou et Cottard. Le texte est entouré par deux phrases qui rappellent leur place privilégiée. Donc témoins privilégiés.

Focalisation interne Tarrou. Tarrou et Cottard sont opposés mais ont des bonnes relations car Tarrou aime l'original : il le trouve curieux bizarre. « Aux places les plus chères », rappel des affaires illicites de Cottard.

b) Réunions de l'assemblée

Le spectacle est dans la salle avant le début de l'opéra. Les gens sont là pour se montrer. « L'habit chasse la peste » désir d'oublier la peste dans la salle et de retrouver la situation heureuse et facile d'avant, Pendant les deux premiers actes volonté de ne pas voir ce qui se passe réellement sur scène. Progressivement, la réalité s'impose. Au 3^e acte, le drame éclate. De là, 3 étapes, on ne dit rien, on se maîtrise, on sort dignement et enfin c'est l'affolement. Les gens sont rattrapés par la peste et la mort qu'ils avaient tenté de fuir. Sauf Cottard et Tarrou qui ne suivent pas le mouvement Souci de narration mais aussi car ce sont des personnages qui ne suivent pas l'attitude des gens face à un

drame.

c) Philosophie de l'absurde

Tarrou est le personnage dans la peste qui exprime le point de vue de l'absurde. Pas du tout le point de vue de Rieux qui est dans l'action quotidienne pour lutter contre la peste. Tarrou est un intellectuel engagé. Il donne une vision particulière des gens dans ce passage : les gens suivent. On est dans l'absurde. « Un luxe devenu inutile », « il avance d'une façon grotesque », « un décor devenu anachronique », La situation est absurde. Les gens retrouvent ce qu'ils ont fuit Ils se comportent comme s'il n'y avait pas de peste, Comportement ordinaire humain qui refuse de voir la réalité. Une fois qu'ils sont obligés de voir que c'est la peste, ils répètent des comportements de façons mécaniques. Le monde devient absurde quand on ne croit pas en Dieu. Le monde perd son sens, Il faut trouver une réponse à pourquoi on est sur Terre si on n'a pas de Dieu. Finalement, le mal est partout, tout le temps.

Récit bien organisé de façon réaliste. Rappel de la position de l'absurde. Camus veut dire que la littérature doit amener les gens à réfléchir et s'engager, elle se doit de rendre du réel.

(scène du bain pas ici)